

L'accès aux AA des alcooliques aux « besoins spéciaux »

À St. Louis, Missouri, un jeune, nouveau dans AA, consulte son carnet de réunions codé pour trouver une réunion permettant l'accès en fauteuil roulant. À Venice, Californie, un malentendant alcoolique utilise un ATS (appareil de télécommunications pour sourds) pour demander de l'aide par téléphone au bureau central. Et à Melbourne, Floride, une membre confinée au foyer accueille en souriant trois amis AA qui viennent tenir une réunion dans sa chambre une fois par semaine.

De tels scénarios, autrefois peu courants, sont devenus des lieux communs alors que bien des régions à travers l'Amérique redoublent d'efforts pour rendre AA accessible à tous ceux qui en ont besoin. Brian S., dit à ce sujet : « Dans notre région Floride Nord, nous cherchons à rendre AA accessible à tout alcoolique qui a des besoins spéciaux, comme les malvoyants, les malentendants, les personnes alitées et celles qui ont des difficultés d'apprentissage. »

Brian, qui est président du Comité d'accès de sa région, explique que « le mot accès a une très grande portée. En fait, il s'applique à toute personne, lieu ou chose qui aide l'alcoolique à se rendre à une réunion, ou, inversement, qui aide à porter une réunion vers un alcoolique. »

Le Comité d'accès, qui existe depuis cinq ans, utilise avec bonheur des illustrations sous-titrées en anglais et en espagnol pour faire prendre conscience aux AA de cette réalité. Brian explique : « Une illustration montre une personne alitée sur laquelle est écrit le sous-titre suivant : ' Aide-moi à rester sobre '. Une autre montre un membre dans une réunion,

qui dit : ' S'il vous plaît, regardez-moi... parce que je lis sur vos lèvres. ' » De plus, le comité publie une liste de réunions en braille et travaille à la réalisation d'un projet ambitieux : tenir une réunion des AA une fois par semaine dans chaque clinique de la région.

Le comité des publications de la région Californie Sud concentre ses efforts pour rejoindre les malentendants alcooliques des États-Unis. Bill W., l'adjoint au président, également président du sous-comité de communication avec les sourds, dit : « Pour les sourds qui parlent le *American Sign Language* (langage américain par signes), l'anglais est une langue seconde. De plus, les idiomes et les expressions familières sont difficiles à traduire en signes, et des phrases utilisées dans AA, telle que ' Rarement avons-nous vu faillir à la tâche, ' n'ont pas d'équivalent. Donc effectivement, le travail auprès des sourds ressemble à celui qui se fait avec les minorités, par exemple les hispanophones et les Amérindiens — c'est-à-dire avec des groupes qui ont une langue et une culture différentes. »

Comment le mouvement peut-il aider ? Bill rapporte que ce qui est le plus en demande par les membres des AA sourds sont des vidéocassettes du Gros Livre au complet en langage américain pas signes (seul le cinquième chapitre est disponible actuellement) ; des publications écrites dans un vocabulaire plus simple et des mots plus courts ; plus de réunions des AA avec interprètes qualifiés ; et de l'aide pour ouvrir des groupes pour malentendants.



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1991

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

De manière significative, note-t-il, « certains ont demandé à des membres des AA non affectés de l'ouïe de les parrainer. Dans les relations de parrainage ou d'amitié, il est reconnu qu'avec un crayon et du papier, ajouté à cela notre langage du cœur, la barrière de la surdité disparaît rapidement. » Les AA de Californie qui souhaitent rejoindre leurs frères malentendants par téléphone, ajoute-t-il, peuvent le faire sans frais au moyen du Service de relais inter-Province et inter-État (1-800-342-5833).

La communication devrait être rendue beaucoup plus facile, de l'avis de Lola G., de College Park, Maryland, si plus de membres des AA pouvaient parler en langage par signes. « Nous avons notre propre jargon, dit-elle, et de nombreux interprètes non familiers avec nos expressions AA sont incapables de rendre une traduction exacte. Qu'advierait-il si, par exemple, ils traduisaient le Gros Livre par la Bible ? Non. La qualité d'interprétation n'est pas un luxe, ajoute-t-elle. Elle est essentielle aux chances de rétablissement d'un grand nombre d'alcooliques. » Lola met en pratique ce qu'elle prêche. Elle a étudié le langage par signes pendant huit ans et consacre une grande partie de son temps à interpréter les réunions des AA.

Dans la région Missouri Est, dit l'ancienne déléguée Ginny J., « notre Comité des besoins spéciaux de la région a été particulièrement actif auprès des malvoyants, des malentendants, des handicapés et des personnes âgées. Nous leur fournissons des interprètes pour les congrès et conférences importants ; des listes de réunions codées pour signaler les réunions avec interprètes et celles accessibles en fauteuil roulant ; et des membres, à titre personnel, les accompagnent aux réunions. »

Dans son action auprès des malvoyants, dit-elle, le comité a « beaucoup compté sur les éditions en braille du *Gros Livre* et des *Douze Étapes et Douze Traditions*. Les cassettes audiovisuelles disponibles au Bureau des Services généraux et du Grapevine ont aussi été fort utiles. »

Parfois, souligne Ginny, les gens qui nécessitent des besoins spéciaux ne sont pas ceux que vous pensez. Elle raconte que récemment, dans une réunion du Friday Night Live Group, le conférencier était sourd et a « parlé » en langage par signes. L'interprète régulier a alors changé son fusil d'épaule et il a traduit pour le bénéfice de ceux qui entendent. Pour de nombreux membres, ce fut une véritable expérience spirituelle.

Le BSG est heureux d'apprendre comment les membres des AA à l'échelle locale réussissent à relever le défi de venir en aide aux membres qui ont des besoins spéciaux. Faites parvenir vos solutions au BSG, aux soins du Coordinateur des Services aux groupes.

Du changement au BSG

Wayne P., qui était le directeur général, a démissionné le 1er août dernier. Tom J., directeur des services, cumulera provisoirement les deux fonctions. Wayne, qui a toujours manifesté un dévouement envers le Mouvement, a offert son aide à Tom et au conseil pour la période de transition. Le Conseil des Services généraux a entamé la procédure pour remplir le poste de directeur général à titre permanent.

Tous les membres du BSG ont apprécié le dévouement et les services rendus par Wayne à titre de directeur. Notre gratitude et nos meilleurs vœux l'accompagnent alors qu'il retourne dans sa famille, à Arkansas.

Les anciens se remémorent le temps où AA était une affaire de famille

« À mes débuts, il y avait peu de membres aux réunions et toute la famille y assistait, si tant est que vous en aviez encore une. Nous étions une poignée de personnes sur un canot de sauvetage, dépendant absolument les uns des autres pour notre survie. Nous savions tout ce qu'il fallait savoir sur chacun de nous — ce que Tim devait sur sa maison, quand Joe serait libéré, comment Carol réussissait à rester sobre malgré ses enfants turbulents. Si l'un d'entre nous n'était pas à une réunion, vous pouviez être certain que son téléphone résonnerait à fendre les murs. »

C'est ainsi que s'exprime Drew S., de Californie Sud, un des pionniers dont les souvenirs nous permettent de ne pas oublier le passé. Il ajoute : « Nous n'attendions pas que les nouveaux viennent à nous. Nous allions leur transmettre le message dans les rues sombres et sous les porches. »

Il n'y avait que « quelques membres des AA sobres au pays au début des années quarante », ajoute Drew, « mais on ne savait rien les uns des autres jusqu'à ce que soient formées des réunions publiques en 1945. Le premier de ces membres s'appelait Kent H. Il avait été arrêté pour ivresse et avait comparu devant le même juge 25 fois.

La patience du juge avait atteint ses limites et il était sur le point de donner une très longue sentence à Kent. Pendant ce temps, Audrey, sa femme, voulant à tout prix l'aider, avait lu le fameux article de Jack Alexander sur les AA dans le *Saturday Evening Post*. C'est alors qu'elle a pris connaissance du groupe naissant de AA à Los Angeles, environ 80 kilomètres plus loin, et qu'elle a pris des mesures.

Comme d'habitude, Kent était ivre en cet après-midi ensoleillé de mai 1941, mais grâce à un ami, Audrey a réussi à l'habiller et à le faire entrer dans la voiture. Très décidée, elle s'est dirigée vers Los Angeles, et de là vers la réunion des AA.



Pour répondre à un besoin de plus en plus grand de publications faciles à lire, la Conférence des Services généraux de 1991 a approuvé la publication des Douze Étapes illustrées. Une Étape est énumérée au haut de chaque page, suivie d'une illustration et d'une interprétation simple. La brochure [en anglais] est maintenant disponible.

Les résultats semblaient prometteurs. Kent a été presque lui-même pendant les quelques jours suivants. Mais un après-midi, l'obsession a fait jour. Il a quitté son commerce de pneus du centre-ville de San Bernardino et est allé acheter une bouteille. Dans la rue, il s'est retourné et il a vu sa femme qui le regardait à travers la vitrine, les yeux écarquillés et les lèvres pincées. Kent s'est arrêté net et a retourné sur ses pas, et il n'a jamais pris une goutte d'alcool de tout le reste de sa vie.

La première femme de notre région qui est restée abstinente d'alcool jusqu'à la fin de ses jours a été Evelyn E., sobre depuis 1945. C'est elle qui m'a trouvé en juin 1947, étalé de tout mon long derrière le Joe's Bar, qui s'appelle aujourd'hui le Tut's. Je n'ai pas vu la nécessité de prendre un verre depuis. »

La rotation au BSG : une expérience dans le « décrochage »

Un phénomène AA se produit tous les deux ans pour le personnel cadre du Bureau des Services généraux. Il s'agit de la rotation. Tous les membres abandonnent leurs fonctions actuelles, autant au plan du cœur que du geste, et démentagent leurs effets personnels dans d'autres bureaux pour y assumer d'autres responsabilités.

C'est facile, la rotation ? Non, vous diront ceux qui l'ont déjà expérimentée. Est-ce essentiel au mode de vie AA ? Oui, vous répondra la voix de l'expérience collective. Au même titre que la tradition de l'anonymat, c'est un moyen d'éviter que le pouvoir, le prestige et sa propre renommée déforment nos meilleures intentions. De plus, puisque le processus de la rotation dans tous les échelons du service — à partir du groupe jusqu'au conseil d'administration — limite la durée

de service de chaque individu, on évite par le fait même les concours de popularité et on maintient les « principes au-dessus des personnalités ».

Bernard Smith, (non-alcoolique) notre premier président du conseil d'administration, faisait cette mise en garde en 1956 : « Bien que le mouvement des AA soit important pour la vie de l'individu, personne n'est indispensable ». Mettant ses paroles en pratique, Bernard a démissionné de son plein gré.

Par tradition, comme il est dit dans *Le Manuel du Service*, la rotation évite que le personnel « s'ancre dans une fonction. » Aucune personne n'est favorisée par rapport à une autre, puisque à la longue, chacun en viendra à remplir les différentes fonctions à tour de rôle. De plus, comme l'a si bien dit un membre en souriant, « La rotation limite le temps où certains serviteurs de confiance peuvent faire du gâchis ! »

Au BSG, chaque tâche dévolue à un membre du personnel est devenue plus lourde, en raison de la croissance rapide du Mouvement, lequel compte aujourd'hui plus de deux millions d'alcooliques en voie de rétablissement dans le monde entier. Depuis 1968, le nombre a triplé aux États-Unis et au Canada seulement, la plus forte augmentation s'étant produite pendant les années quatre-vingt. Pourtant, à peine quelques membres du personnel cadre et du personnel de soutien se sont ajoutés à l'équipe pour accomplir le surplus de travail — à moins que vous vouliez inclure ce bourreau de travail, non sujet à la rotation, qu'est le système informatisé.

Régulièrement comme une horloge, le changement de la garde a lieu tous les deux ans et généralement, la transition se fait en douceur. Ceux qui quittent une fonction qu'ils ont appris à aimer se consolent en se disant qu'ils l'abandonnent peut-être dans l'immédiat, mais un jour, ils la reprendront.

NOTE: La feuille d'assignation des tâches du BSG est incluse dans le présent bulletin.

Les enveloppes de contribution anniversaire

Nous sommes heureux d'inclure dans ce bulletin deux enveloppes de contribution à l'occasion de votre anniversaire de sobriété. Votre Bureau des Services généraux reçoit votre contribution du « plan anniversaire » et y voit une expression de gratitude pour votre sobriété. Nous apprécions votre contribution, quel que soit le montant.

Les dons versés dans les boîtes roses procurent des « réunions écrites »

S'ils sont chanceux, les alcooliques enfermés dans des prisons n'ont généralement accès qu'à une seule réunion des AA par semaine. Un bon nombre d'entre eux sont sur une liste d'attente et n'assistent à aucune réunion. Mais il y a une autre façon de leur transmettre le message : leur donner des réunions écrites sous la forme de Gros Livres AA, de brochures, de documentation audiovisuelle, et de revues *Grapevine*. La seule embûche, c'est l'argent.

Installez des boîtes de dons. « Il y a de nombreuses années, quand nous avons pris conscience de la nécessité des publications, dit Will N., du Comité de liaison des hôpitaux et institutions du Nord de la Californie avec le Bureau des Services généraux, nous avons décidé de demander aux groupes de notre région de ramasser de la monnaie dans des boîtes destinées à cet usage. Pour réduire les coûts d'impression, l'imprimeur a utilisé des restants de papier rose pour couvrir les boîtes, et c'est ainsi qu'est né notre nouvel outil pour lever des fonds. »

Will rapporte que les boîtes de peinture utilisées auparavant ont cédé la place aux contenants en plastique avec une fente sur le couvercle. L'étiquette qui entoure la boîte est encore rose. « Au tout début, dit Will, certains membres craignaient que la monnaie versée dans la boîte en vienne à affecter les contributions du groupe, mais tel ne fut pas le cas. Une bonne information a probablement aidé. Chaque année, le comité des hôpitaux et des institutions envoie à chaque groupe une feuille où est expliquée la raison d'être des boîtes. Avant de passer le panier dans une réunion, le comité suggère que le secrétaire parle de l'importance de contribuer d'abord aux dépenses du groupe et à son engagement à supporter la structure d'AA. Quand la chose est possible, cette information est également publiée dans les bulletins de nouvelles locaux. »

En 1990, ajoute Will, « plus de 248 000 \$ — surtout des pièces de un cent, de cinq cents, de dix cents et de vingt-cinq cents — ont été versées dans nos modestes boîtes roses. Ces fonds proviennent des membres des AA pour les membres des AA, dans l'esprit de notre Tradition d'autofinancement. »

Il signale que « des variantes de la boîte rose ont fait jour dans les réunions à travers le pays. Récemment, j'ai vu des boîtes vertes dans des réunions du Sud de la Californie, dans la région San Diego/Imperial. Les étiquettes, qui indiquaient où envoyer les contributions étaient imprimées dans deux lan-



gues — en espagnol sur un côté et en anglais de l'autre. Voilà ce que c'est que le partage AA : je me suis rendu au Nord de la Californie, tout fin prêt à leur faire part de notre magnifique expérience, pour finalement revenir chez moi avec une idée superbe que j'ai prise chez eux. »

Opinion

Quand le pouvoir se traduit par un mot de trois lettres

Si vous regardez la définition du mot *pouvoir* dans le dictionnaire, vous y trouverez une liste longue et parfois contradictoire de définitions. Dans le sens positif, il peut être « source ou moyen de dispenser l'énergie » ; toutefois, quand le pouvoir devient synonyme d'ego, alors attention !

« Quand nous devenons membres des AA, dit Jim M., coordonnateur du centre d'archives de Stockton, dans la région Californie Nord, nous avons admis, dans les Première et Deuxième Étapes que nous sommes impuissants devant l'alcool, mais que nous croyons qu'une ' Puissance supérieure à nous-mêmes peut nous rendre la raison '. De plus, le Gros Livre parle sans équivoque de notre ancien sens des valeurs égocentriques et de notre insistance à faire d'abord à notre tête. Mais c'était hier — était-ce vraiment hier ? »

En parlant de sa propre expérience, Jim rapporte ce qui est arrivé récemment au cours d'un inventaire de réunion dans son groupe d'attache. « Lorsque quelques membres ont trouvé qu'à leurs yeux, mes grandes idées n'étaient pas très brillantes, dit-il, j'ai dû me rappeler à chaque instant que le but n'était pas de faire en sorte que le groupe fasse ce que je voulais, mais plutôt d'amener une discussion, d'étudier des problèmes et de laisser le groupe agir à *notre* façon — à la façon d'une conscience de groupe informée. »

Dans l'article que Jim a écrit dans le bulletin d'archives de sa région, le *Area Accents*, on lit ce passage : « Particulièrement quand nous, membres des AA, nous impliquons dans le service, nous avons tendance à avoir quelques petits élans de pouvoir. Nous voulons déléguer des responsabilités à nos compagnons, mais pas l'autorité proportionnelle. Cette soif de pouvoir a pu être constatée encore et encore, en premier lieu par nos cofondateurs, puis par les membres de notre Conférence des Services généraux, par nos groupes, nos comités de service et nos intergroupes.

Bill W. a clairement expliqué le problème et sa solution, dans son introduction aux Douze Concepts des Services mondiaux : ' Étant donné nos propensions bien connues à rechercher le pouvoir, il est normal et même nécessaire que nos concepts de service soient basés sur un système d'équilibre des pouvoirs. Nous avons dû admettre que nous cherchons habituellement à étendre notre propre autorité et notre prestige lorsque nous tenons les rênes. Mais, dans la situation contraire, nous résistons vigoureusement à toute administration oppressive dans laquelle quelqu'un d'autre tient les rênes. Je peux d'autant mieux en parler que je possède moi-même ces traits de caractère. ' »

« Il serait bien, ajoute Jim, de pouvoir dire que si je vis les Douze Étapes jour après jour, ma 'volonté déchaînée' ne referait plus surface. Mais tel n'est pas le cas. Je dois constamment évaluer les raisons qui motivent mes actions si je veux être parfaitement honnête. Est-ce que je pose le bon geste ou est-ce que je ne fais que nourrir mon vieil ego ?

Je vous invite à réfléchir sur le dernier ou sur le pire conflit dont vous avez souvenance dans AA. Il y a fort à parier que vous n'aurez pas à chercher loin pour trouver le tison de discorde : le pouvoir pour satisfaire l'ego. Cela et la négligence à 'placer les principes au-dessus des personnalités. ' »

La gratitude en action, c'est un ivrogne qui en aide un autre

« La gratitude devrait nous pousser à avancer plutôt qu'à regarder en arrière, écrivait Bill W., cofondateur des AA, en 1959. Si tu portes le message à d'autres alcooliques, ce sera pour toi la meilleure façon de remettre aux AA l'aide que tu as reçue. »

Plus de 30 ans plus tard, au moment où les AA célèbrent le Mois de la gratitude (octobre au Canada et novembre aux États-Unis) par des contributions spéciales au BSG pour les services mondiaux, les paroles de Bill nous ramènent vers un but et une direction dans le mouvement en évolution.

Les membres des AA, remplis de gratitude pour la sobriété qu'ils ont reçue et avides de la donner aux autres, sont plus occupés que jamais à transmettre le message et à œuvrer dans les services. Un nombre de plus en plus grand cherche à rejoindre les Isolés, ceux qui ont des besoins spéciaux, les membres des groupes minoritaires et les alcooliques qu'il était impossible de rejoindre auparavant. De plus, ils partagent leur gratitude en tout point de vue, de toutes les façons possibles, au moyen du langage du cœur.

Don LeC., de Stockton, Californie, écrit : « Je suis heureux d'informer le Bureau des Services généraux que je suis sobre depuis 110 jours. Un de mes parrains m'a fait remarquer que les AA avaient été fondés par des nouveaux, ce qui démontre à quel point ces derniers ont une importance capitale dans AA.

J'ai accepté de mettre ce programme dans ma vie avec la même détermination que les AA m'ont accepté moi, un nouveau souffrant et confus. Au début de mon premier voyage à travers les Douze Étapes, je fais de mon mieux pour goûter chaque moment propre à me reconforter et à m'éclairer. Veuillez accepter la plume ci-jointe en gage bien humble de ma gratitude. Elle vient d'un perroquet à tête jaune, tout comme celui que possède Long John Silver à *Treasure Island*. »

En avril dernier, John S., de West Orange, New Jersey, a quitté le poste d'administrateur territorial de classe B (alcoolique) du territoire Nord-Est des États-Unis, conformément au principe de la rotation. Au déjeuner de fermeture de la Conférence des Services généraux, il a dit : « Pour ce que les AA ont fait pour moi et pour ma famille, j'irais jusqu'au bout du monde pour transmettre le message. Il y a dix-huit ans, quand j'ai pris mon épingle de 90 jours dans mon groupe de South Orange, je ne crois pas que quelqu'un aurait prédit que j'aurais été administrateur un jour ! »

Y a-t-il encore possibilité d'œuvrer dans les services après la rotation ? Bien sûr, affirme John. « Mon groupe d'attache m'a dit que puisque j'avais été un pique-assiette pendant les quatre dernières années, il me réservait l'honneur de faire



le café pendant un mois. Ils ne le savent peut-être pas, mais ils me font une grande faveur. »

Les F., de Hornbrook, Californie, nous écrit que « son dernier verre et sa dernière cuite » remontent au premier janvier 1945. « Je suis tellement reconnaissant, dit-il, d'avoir été témoin de la formidable croissance de AA, d'avoir fait partie intégrante de ses joies et de son amour pendant toutes ces années. » Quant à Jerry T., un marin de la Nouvelle-Orléans, il dit qu'après avoir franchi les mers d'Alaska, « nous avions des réunions des AA tous les soirs pour les 'amis de Bill W.' J'ai pleuré ouvertement de joie pour ce programme donné par Dieu, et plusieurs personnes qui étaient là étaient étonnées d'un tel débordement de la part de quelqu'un qui était membre depuis près de 18 ans. »

En exprimant sa gratitude pour sa sobriété et pour les copies du *Loners-Internationalists Meeting (LIM)*, une réunion écrite bimestrielle publiée par le BSG, Jerome McC raconte ce qui suit : « Je suis devenu paraplégique en 1975 et je n'ai pas pu m'adapter à la situation. Mais les AA n'ont jamais cessé de me visiter Mon conseiller, d'autres membres des AA et le Gros Livre disaient tous que si tu mets assez d'efforts pour mettre le programme en pratique, non seulement tu cesseras de boire mais ta vie sera transformée.

Et bien ! C'est arrivé comme ils l'ont dit. Je ne peux pas marcher, mais j'ose presque dire 'est-ce si important ?' Je suis redevenu un être très vivant et je remercie les AA et mon Être suprême. J'espère avoir la chance de correspondre avec les Isolés et d'autres parmi vous, si vous avez le temps. Demain, je vais m'acheter deux nouveaux livrets de timbres afin de pouvoir répondre à toutes vos lettres. Ces réponses seront peut-être courtes, mais je répondrai. »

Tout comme Jerome, notre cofondateur Bill W. a compris très tôt que la gratitude éloigne le désespoir et « doit sûrement engendrer de l'amour »... Il a aussi donné une méthode qu'il emploie constamment « pour s'accrocher à la vérité voulant qu'un cœur généreux et reconnaissant laisse peu de place à l'amour-propre. »

« Chaque fois que je suis sous le coup d'une forte pression, j'allonge mes marches quotidiennes et je répète lentement notre prière de la sérénité en la rythmant sur mes pas et sur ma respiration. Si je crois que ma douleur a été partiellement causée par d'autres, j'essaie de répéter ' Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'aimer le meilleur en eux-mêmes et de ne jamais craindre leurs pires défauts. ' Ce processus de répétition aux effets curatifs, qu'il me faut parfois recommencer pendant des jours, a rarement manqué de me redonner un contrôle émotif acceptable et de me remettre dans la juste perspective des choses. » (*The Language of the Hearth*, p. 271-72.)

Qu'est-ce qui incite le nouveau à revenir ?

Environ 50 pour cent de ceux qui viennent chez les AA pour la première fois y restent moins de 90 jours. Nous disons souvent que peu de personnes viennent aux AA par accident ;

donc, le fait que nous perdions en peu de temps la moitié de ceux qui commencent à suivre notre programme peut vouloir dire que nous perdons un grand nombre d'alcooliques qui ont désespérément besoin de la sobriété. »

Plus loin dans ce passage, tiré du sondage triennal de 1989 sur les membres des AA, on remarque cependant qu'un bon nombre de ceux qui quittent le mouvement reviennent plus tard, d'après la compilation des chiffres. Depuis le sondage de 1983 sur les membres, où on rapportait qu'environ 60 pour cent des nouveaux restaient après trois mois (sobres ou non), il semble y avoir eu une attrition lente mais constante pendant la première année. « Cet état de chose, est-il indiqué dans le sondage, est peut-être un défi au mouvement pour changer les choses que nous pouvons. »

Pourquoi tant de nouveaux viennent et repartent ? Il est un peu tard pour connaître les raisons de leur départ mais nous pouvons faire des conjectures. Pour une, un certain nombre de nouveaux sont obligés d'aller aux réunions des AA par ordre des tribunaux et des centres de traitement. Ces agences espèrent que le contact des AA incitera le nouveau à accepter l'aide des AA pour son problème d'alcool. Toutefois, il y en a qui ne sont pas prêts à recevoir cette aide.

Le sondage démontre aussi que 42 pour cent des nouveaux ont un problème de dépendance à une autre drogue *en plus de l'alcool*. Certains d'entre eux constatent éventuellement qu'ils consommaient très peu d'alcool et que leur plus grand problème était la dépendance aux drogues, et ils sont allés vers un autre programme de douze étapes plus approprié à leurs besoins.

La liste des possibilités peut s'allonger sans fin, mais il reste qu'une question urgente doit se poser : Que pouvons-nous faire pour que l'alcoolique qui découvre les AA veuille y revenir ? C'est une préoccupation très importante de nos jours, alors que les groupes tendent à être plus gros et de ce fait, un nouveau qui ne sait pas trop à quoi s'attendre risque de nous échapper, voire de n'être même pas remarqué — particulièrement s'il termine un stage dans un centre de traitement, s'il est « abstinant » et s'il a l'air bien portant. Vous trouverez ci-bas quelques moyens éprouvés par les groupes et les membres des AA pour transmettre le message. Ces suggestions ont été retenues suite à des forums territoriaux, à des ateliers et à des conférences :

- Placez des membres des AA à l'accueil à l'entrée des salles de réunion.
- Aux réunions où il y a beaucoup de membres, demandez à ceux qui ont assisté à moins de trois réunions (ou à ceux qui en sont à leur première semaine ou à leur premier mois d'abstinence) de s'identifier — « pas pour vous embarrasser mais pour que nous puissions vous connaître. »
- Divisez une large réunion en petits groupes, au moins pour une partie de la réunion.
- Offrez aux nouveaux de prendre votre numéro de téléphone et dites-leur que vous serez heureux de recevoir leurs appels.
- S'il arrive que des nouveaux ont un problème autre que l'alcoolisme, expliquez-leur le but unique de AA et offrez-leur de les amener à une réunion d'un autre programme de douze étapes auquel ils pourront s'identifier.

- Si vous sortez après la réunion pour prendre un café et pour échanger avec d'autres membres, amenez un nouveau. Il se pourrait que ce soit sa première sortie à jeun.
- Insistez sur l'importance des Douze Étapes et du parrainage comme éléments essentiels à la sobriété, et soyez prêts à partager ces outils comme des lignes de sauvetage pour le rétablissement dans AA.
- Soyez conscients que chaque jour de sobriété est important. Le sondage de 1989 démontre qu'environ 40 pour cent des membres sobres depuis moins d'un an le demeureront et seront actifs dans le Mouvement pour au moins un autre douze mois — et que ce pourcentage augmente à environ 90 pour cent après cinq ans.

Transmettre le message des AA aux nouveaux qui ont besoin de notre aide est de première nécessité. En dirigeant une réunion du nouveau, en assistant régulièrement aux réunions de notre groupe d'attache et en *accueillant chaque nouveau avec l'amour de AA*, nous, membres des AA, transmettons ce qui nous a été donné librement.

Recherché pour un livre sur l'histoire de AA actuellement en préparation

Le bureau des Services généraux aimerait interviewer trois générations d'une même famille — parent, enfant et petit-fils ou petite-fille — tous sobres chez les Alcooliques anonymes.

Veuillez envoyer votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : Literature Coordinator, G.S.O., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Une prière hindoue

Pendant le Congrès international, John N., du Connecticut, « a fait une rencontre spéciale avec une étudiante de l'Université de Washington, qui ne faisait qu'entrer et sortir du mouvement. Elle était de confession juive et avait de la difficulté avec le Notre-Père que l'on récite à la fin de nombreuses réunions des AA. Dans l'espoir de faire disparaître la dernière barrière qui empêchait cette femme d'accepter le programme des AA, je lui ai donné une carte sur laquelle était imprimée la prière utilisée par les groupes *Our Home* et *Mamascar* de Bombay, en Inde.

Cette prière, qui a été écrite par des alcooliques, est non-sectaire. Elle a été rapportée de l'Inde par notre délégué Bob F., et imprimée sur des cartes par notre Comité régional de service. Je suis reconnaissant à Bob et au comité de cette occasion de partager la prière avec d'autres. »

Prière pour aujourd'hui

Mon Dieu, bénissez tous les alcooliques, où qu'ils soient. Bénissez ces malheureux qui ont le plus grand besoin de la sobriété. Veillez sur eux avec compassion et miséricorde, et guidez-les vers ce merveilleux Mouvement, car c'est par vous seulement qu'il peut les aider comme il m'a aidé et qu'il en a aidé des milliers d'autres.

Bénissez ceux qui sont sobres aujourd'hui, et accordez votre grâce à ceux qui sont en voie de le devenir. Mon Dieu, surtout ayez de la compassion et de la miséricorde envers ceux qui ne connaîtront jamais la sobriété.

Une adolescente demande : 'Se pourrait-il que je sois alcoolique?'

« Je m'appelle Sara. J'ai 13 ans et *je crois* que je suis une alcoolique, mais je n'en suis pas certaine. Peut-on être alcoolique quand on est très jeune et qu'on ne se soûle pas ? Si c'est non, alors je suis libérée. Si la réponse est oui, alors j'ai des problèmes. »

Sara, dans une lettre adressée au BSG, disait : La première sorte d'alcool que j'ai bu était de l'eau-de-vie de prune. Dieu que c'était mauvais ! Mais ça m'a remplie de chaleur, détendue et aidée à oublier mes mauvaises notes, ma solitude et mes arguments avec mes parents. Plus mes problèmes et mes troubles augmentaient, plus j'avais soif. »

Au début, poursuit Sara, je prenais un verre (le plus souvent de la vodka, puisque ça ne sentait pas) juste avant d'aller à l'école. Ma 'grande évasion' était trop courte, et j'ai eu tôt fait de transporter une bouteille d'eau remplie de vodka. Cela m'a aidée, bien que je n'avais toujours pas d'amies et que mes notes étaient pires que jamais. Croiriez-vous qu'avant, ces choses-là m'auraient fait pleurer mais maintenant, je prends un verre et je me sens mieux.

Vous savez, le plus drôle est que mes parents ne remarquent même pas qu'il manque de l'alcool dans leur cabinet. Je ne pourrais jamais leur dire. Ils croiraient que je mens et m'enverraient dans une autre école, ou quelque chose du genre. La raison pour laquelle je n'ai pas été voir mon conseiller, c'est que je ne savais pas si j'avais un problème ou non, et puisque vous êtes les experts, j'ai pensé que vous pourriez me le dire. Je prends un verre avant de dormir et j'en ai pris un avant de vous écrire. J'espère que vous me répondrez. »

« Oui, Sara, tu pourrais bien être alcoolique, mais tu es la seule à pouvoir le décider, » fut en partie la réponse du membre du BSG. « Pour t'aider, nous t'envoyons sous pli quelques brochures qui racontent l'expérience de jeunes comme toi : *Trop jeune ?*, *Les jeunes et les AA*, et *Vous croyez-vous différent ?*

Nous tenons à te dire que l'alcoolisme est une maladie ; et comme toute autre maladie, elle frappe les personnes de tout âge — même celles qui ont 13 ans et moins. Donc, si ta vie semble dérégulée et si tu crois que l'alcool pourrait en être la cause, je te suggère de rechercher l'inscription Alcooliques anonymes dans ton annuaire téléphonique et de téléphoner (si tu as de la difficulté à nous trouver, demande au conseiller de ton école). Partager avec un membre des AA aide généralement à comprendre la nature de la maladie, et à savoir qu'on peut t'aider, si tu le veux. »

CENTRES DE DÉTENTION

‘L’union fait la force’ prend un nouveau sens

« Il y a longtemps que je ne m’étais pas senti quelqu’un, sauf ici, à la prison, écrit Perry L., de Red Creek, New York. Mais les cadeaux du Bureau des Services généraux — le *Gros Livre, Douze et Douze*, et autres brochures — sans oublier la merveilleuse lettre jointe à l’envoi, m’ont aidé à croire que quelqu’un, dans ce bureau, se souciait de moi.

Lire ces mots ‘Je suis un alcoolique’ et ‘je comprends’ m’a libéré d’un grand poids moral. Je remercie tous et chacun dans AA qui avez permis cette transformation du cœur que je n’aurais pas su faire tout seul. Je comprends maintenant le vrai sens de la phrase ‘L’union fait la force’ ».

Tout comme Perry, deux membres du groupe *Way Out*, du programme préparatoire à la libération d’un centre de détention de Thornton, Pennsylvania, ont écrit au BSG pour exprimer leur gratitude d’avoir trouvé dans AA une sobriété « au-delà de leurs espérances. »

Phil P. et Cliff M. s’expliquent : « Bien que nous soyons sortis de la prison de l’alcoolisme, nous continuons de puiser à même le programme des AA. Une fois sobres, nous commençons à rechercher une façon de vivre plus agréable. L’incarcération nous rappelle quotidiennement notre passé ; mais avec l’aide d’amis, le présent est beaucoup plus prometteur. Nous savons que peu importe où, peu importe quand, il est possible de vivre sobre et heureux. »

Voulez-vous aider ?

Le *Corrections Correspondence Service (CCS)* [Service de correspondance avec les détenus] du Bureau des Services généraux a une liste d’attente de nombreux prisonniers qui veulent correspondre avec des membres des AA. Si vous voulez contribuer à la transmission de notre message à un prisonnier, veuillez nous écrire à l’adresse suivante : Correctional Facilities Desk, G.S.O., Box 459, Grand Central Station, NY 10163.

CMP

La CMP cherche des moyens de rejoindre nos amis

Le Comité de la CMP de la région du Sud du New Jersey a récemment eu l’occasion d’établir des rapports avec plus de 500 professionnels en contact quotidien avec des alcooliques et leurs problèmes.

C’était l’occasion de la *Annual Conférence of the New Jersey Association for the Prevention and Treatment of Substance Abuse*, (Congrès de l’Association pour la prévention et le

traitement de la toxicomanie) à Atlantic City. Paul P., vice-président du comité de la CMP, rapporte ce qui suit : « La salle d’exposition des présentoirs servait aussi de salle de réception pour les déjeuners-conférences de l’association, ce qui permettait aux autres exposants et à nous-mêmes d’être vus au maximum. »

Il signale « qu’il y avait des officiers du droit pénal. Certaines de ces personnes à qui nous avons parlé ignoraient qui nous étions — et quelques-uns nous ont pris pour des vendeurs ou des agents de marketing. Plusieurs, par contre, étaient des amis de Bill W. Nos douze bénévoles se sont remplacés tour à tour près du présentoir de table ; nous avons distribué plusieurs centaines de pièces de littérature, plus de 100 listes de réunions et autre documentation AA. »

Lorsque nécessaire, dit Paul, « nous avons expliqué notre Tradition d’autofinancement et le rôle que chaque membre des AA joue dans la transmission du message de la sobriété. Quant à moi, témoin de la manière positive dont mes frères AA ont partagé leur expérience, leur force et leur connaissance du rétablissement avec le programme AA, j’ai vécu une expérience inoubliable. »

De Michigan Nord nous parvient une lettre signée par un pionnier, Claude M. Ce dernier exprime gentiment son désaccord sur un article paru dans le Box 4-5-9 (Août-septembre 1990, page 10), où il était dit que l’atelier sur l’abus des drogues des autochtones d’Alaska « était une première du genre ». Claude, un ancien délégué d’Alaska, récemment déménagé à Waterford, Michigan, affirme « qu’en réalité, c’était le deuxième. Le premier a eu lieu à Sitka en 1962. »

Claude nous raconte une histoire intéressante. Il dit que « parmi les membres des AA présents à ce premier atelier, il y avait feu l’administrateur honoraire John L. Norris, M.D. (‘Dr. Jack’), non alcoolique, et feu Marty M., une des premières femmes à avoir maintenu sa sobriété dans AA. J’étais aussi présent et j’ai présidé la première réunion des AA ouverte qui s’est tenue en Alaska, pour montrer aux gens de profession comment fonctionnait le Mouvement.

Des infirmiers et infirmières, des médecins et des travailleurs sociaux de partout à travers cet État relativement nouveau sont venus participer à l’atelier. Ce fut un succès sans précédent et l’événement a constitué le premier jalon dans le domaine de l’information sur AA auprès du public en Alaska. Je suis heureux d’avoir été membre des AA et d’avoir pu contribuer à attirer l’attention du public, non seulement des blancs mais aussi des autochtones, sur les problèmes de l’alcoolisme. »

I.P.

Les nouveaux messages d’intérêt public de Californie témoignent de la coopération inter-régionale

Six nouveaux messages d’intérêt public, qui seront diffusés prochainement à travers le Sud de la Californie, démontrent à quel point des projets stimulants peuvent aboutir quand

plusieurs régions mettent leurs idées en commun et coopèrent les unes avec les autres.

Tout a commencé en 1989, alors que le poste KABC-TV, qui cherchait des messages d'intérêt public visant les enfants au-dessous de 13 ans et les personnes âgées, a téléphoné à John O., membre du Comité de l'information publique d'un district du centre sud de la Californie. Parce que la station diffusait à travers toute la moitié sud de la Californie, l'appel a reçu une réponse immédiate et a eu des rebondissements.

Les délégués des régions concernées — le Sud, le Centre-Sud et San Diego/Imperial — ont formé un comité ad hoc appelé le *comité d'information publique Tri-Area*, pour faire une étude sur la possibilité de produire des messages, en faire la recommandation à leurs régions respectives et poursuivre le projet s'il était approuvé. Pour ce faire, le comité devrait se réunir plusieurs fois au cours des deux années suivantes.

P.J. D., délégué de la région Centre-Sud, dit : « Nous nous sommes réunis dans les trois régions à tour de rôle, et ces rencontres ont été relativement calmes depuis le début. Chaque région pouvait être représentée par quatre membres votants, y compris le délégué et le président de l'I.P. » Après quelques mois, rapporte P.J., le comité a demandé de l'aide à Bill M., un responsable de la région du Sud de la Californie qui avait de l'expérience dans la production de films. Bill ne s'est pas fait prier pour accepter.

Le thème des messages était d'une simplicité désarmante, rapporte Bill. « Des parties de visages — des yeux, des nez, des joues, des bouches, représentant diverses races et nationalités — des gros plans qui se superposent et se fondent les uns dans les autres. » Par exemple, dans un des messages de 30 secondes ciblant et les jeunes et les personnes âgées, un annonceur dit : « L'alcoolisme — il ne se soucie pas de qui vous êtes ». Ensuite, pendant que les gros plans apparaissent rapidement et s'estompent, ils se « parlent » à eux-mêmes : « L'alcool se fout de mon jeune âge »... « L'alcool se fout de ma vieillesse »... « Il se fiche de ce que j'ai l'air »... « Il ne se soucie pas d'où je viens »... « Peu lui importe si j'ai de l'argent »... « Et il ne s'intéresse même pas à ma langue. »

« Nous non plus », répond l'annonceur au moment où un tableau apparaît. Écrit en lettres blanches sur la couverture bleue du Gros Livre, on voit plusieurs lignes de mots — « Alcooliques anonymes / Un alcoolique qui aide un autre alcoolique / Pas de cotisation ni de droit d'entrée / Anonyme et confidentiel ». Le message se termine par la voix de l'annonceur : « Si vous croyez que vous avez un problème d'alcool, téléphonez-nous. Nous sommes passés par là. Vous n'avez pas besoin de vous en tirer seul. Recherchez notre inscription dans l'annuaire téléphonique. »

Il y a trois messages de 30 secondes et trois de dix secondes, produits en anglais et en espagnol, avec sous-titres pour malentendants. Le poste KABC-TV devrait commencer à les diffuser à la fin de l'année.

Bobbie C., déléguée de la région San Diego / Imperial, signale que les messages ont coûté moins de 6 000 \$ à produire. « La station KABC a offert son studio et son équipement, ajoute-t-elle, et au début, nous craignions que ce geste

constitue une affiliation avec un organisme étranger. Mais après discussion avec le BSG et nos régions, nous avons conclu qu'il n'y avait pas de risque puisque le même service était offert à d'autres organismes à but non lucratif qui n'étaient associés d'aucune façon à la station. Les droits d'auteur sont bel et bien à nous. »

Il est important de souligner que les scripts finals des messages ont été vus et approuvés à l'unanimité par les trois régions. Pour deux d'entre elles, soit le Sud et le Centre-Sud, les fonds ont été fournis directement par les assemblées régionales. Quant à San Diego / Imperial, où l'information publique fait partie de la structure de l'intergroupe, les fonds ont été fournis par les intergroupes et par l'assemblée régionale. « Ce projet, rapporte Bobbie, a conscientisé notre région sur l'importance d'informer le public et a contribué à nous rapprocher tous. »

Jackie J., déléguée de la région du Sud de la Californie, se fait l'interprète des membres de son comité quand elle dit : « Il a été extraordinairement bénéfique de travailler ensemble. Nos régions, bien qu'elles se chevauchent, ont des besoins et des problèmes très différents, mais cette expérience souligne notre but commun. Il est à espérer que ce ne sera pas la dernière fois que nous aurons à coopérer ensemble de la sorte. »

Le comité sera heureux de partager les nouveaux messages d'intérêt public avec d'autres régions. Des copies de la vidéocassette peuvent être faites dans à peu près n'importe quel format. Si vous êtes intéressés, veuillez écrire à l'adresse suivante : Public Information Desk, G.S.O., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

CENTRES DE TRAITEMENT

Pourquoi les centres de traitement se tournent vers les AA

Les membres des AA impliqués dans le service recommandent fréquemment aux gens de profession de lire nos publications, d'assister à une réunion ouverte et d'essayer de voir le Mouvement de notre point de vue. Mais il serait peut-être bon que nous fassions de même et que nous voyions leur situation de leur point de vue. Nous voir avec les yeux des autres peut accroître notre perception (et notre gratitude) et nous aider à transmettre un peu mieux le message des AA.

Cette occasion s'est présentée l'an dernier, au Congrès international, alors que Vivian L. Smith, directeur adjoint de l'instance gouvernementale *Office for Substance Abuse Prevention (ADAMHA)*, à Washington, D.C., a parlé des raisons pour lesquelles de nombreux centres de traitement réfèrent leurs clients aux AA — alors que d'autres ne le faisaient pas.

Mme Smith, tout en soulignant que les AA existaient bien des décades avant les centres de traitement tels que nous les connaissons aujourd'hui, a dit : « Il est généralement reconnu que les AA ont plus d'expérience et de succès que quiconque dans le traitement de l'alcoolisme et des problèmes sous-jacents. » En fait, signale-t-elle, « certains centres réfèrent leurs patients aux AA parce qu'ils croient que la présence régulière aux réunions constitue une mesure pour assurer le rétablissement. » Inversement, « Si les patients y vont sporadiquement, on croit qu'ils risquent une rechute. »

Si de plus en plus de centres de traitement se tournent vers les AA, ajoute-t-elle, c'est « parce que ça fonctionne. » Et elle appuie ses dires sur les raisons suivantes :

- Le mouvement des AA offre une image réduite d'une société de non-buveurs, où les normes sociales et autres éléments prônent l'abstinence. C'est peut-être l'aspect le plus complexe et le plus riche de AA. Le programme aide à briser l'isolement social qui caractérise de nombreux alcooliques ; les membres sont toujours prêts à s'entraider et sont toujours disponibles.
- Nombre de personnes considèrent l'opportunité de faire partie d'un groupe comme partie intégrante de la méthode de rétablissement. La cohésion d'un groupe offre des avantages bénéfiques, y compris l'universalité (ne plus souffrir dans la solitude) ; l'évocation des expériences familiales en juste perspective ; et le libre cours aux émotions refoulées.
- Le parrainage est un autre élément important chez les AA. Les parrains et marraines, parce qu'ils ont eux-mêmes vécu la souffrance, peuvent parler en connaissance de cause à l'alcoolique en voie de rétablissement quand le traitement a échoué ou est terminé.
- Les Douze Étapes sont un moyen facile de comprendre la spiritualité. La Première Étape consiste à admettre son impuissance devant l'alcool. Reconnaître ses propres imperfections constitue une étape élémentaire pour développer une forme de spiritualité, quelle qu'elle soit. Par contre, les AA ne préconisent pas la condamnation de soi. Plutôt, ils favorisent la vision d'un idéal plus grand de sa vie par la croyance en une puissance supérieure. Cette croyance se manifeste d'elle-même dans la façon dont les membres des AA se soutiennent entre eux — une conduite

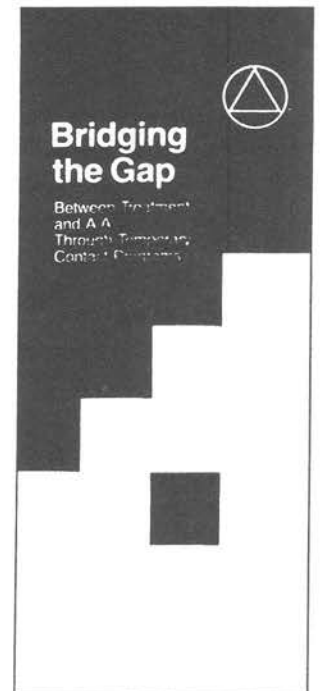
altruiste par laquelle les membres aident d'autres personnes... et eux-mêmes.

- AA, c'est gratuit. Il n'est pas nécessaire de passer par un professionnel licencié ou certifié, ou par un centre de traitement accrédité. AA est là pour tout le monde, une fois les autres ressources épuisées. »

D'un côté moins positif, Mme Smith rapporte qu'il est difficile d'évaluer les résultats des centres « qui donnent le traitement et qui ne se réfèrent pas aux AA, puisqu'il n'y a pas de critères scientifiques assurant le rétablissement. De plus, certains professionnels croient que pour certaines catégories de personne en proie à de graves problèmes sociaux et économiques, la promesse de sobriété des AA ne suffit pas. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne certains groupes de minorités. »

Mais, en somme, conclut-elle, « les centres de traitement ne peuvent pas être en compétition avec les AA au plan de l'expérience intensive de ces derniers. Bien sûr, certains considèrent le traitement comme une amorce du problème — et AA comme un programme de soutien pour la vie. »

Face à un nombre sans cesse croissant de régions qui tentent de « favoriser le rapprochement » entre les centres de traitement et AA en formant des programmes de contact temporaires, cette brochure a été écrite pour les membres des AA intéressés à cette forme de Douzième Étape. Elle comprend des lignes de conduite et un aide-mémoire pour les membres qui acceptent d'établir des contacts temporaires. (La brochure paraîtra en français à la mi-octobre).



VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR NOVEMBRE, DÉCEMBRE OU JANVIER ?

Veillez faire parvenir vos informations pour des événements de deux jours ou plus au plus tard le **10 novembre**, afin qu'ils soient publiés dans le numéro des fêtes du *Box 4-5-9*.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Octobre

- 11-13 — Sherbrooke (Québec) — 21e congrès. Participation Al-Anon. Centre Notre-Dame de l'Enfant, 1621 rue Prospect, Sherbrooke (Québec). Écrire : Prés., C.P. 1541, Sherbrooke (Québec) J1H 5M4
- 25-26 — Trois-Rivières (Québec) — District 89-01 — 18e Congrès annuel. Participation Al-Anon et Alateen. Séances en anglais. Hôtel Delta, rue Notre-Dame, Trois-Rivières (Québec). Entrée gratuite.
- 25-27 — Montréal (Québec) — 32e Congrès bilingue AA de Montréal. Palais des Congrès. Écrire : Prés., Congrès bilingue AA de Montréal, 5789 d'Iberville, Montréal (Québec) H2G 2B8

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9 publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ US*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 6 \$ US*

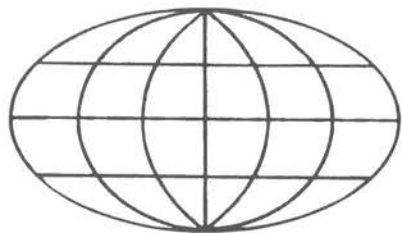
Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».*



Fonctions du personnel du BSG à partir de septembre 1991

FONCTIONS ET TITULAIRES	COMITÉS	CORRESPONDANCE AVEC LES RÉGIONS	AUTRES
Coordonnatrice du personnel Eileen G.	Secrétaire adjointe, Conseil des Services généraux; secrétaire, séance générale d'échange de vues du conseil; cosecraire, comité du conseil du Congrès international et des forums territoriaux; secrétaire, Comité de la Conférence des politiques et admissions	Sud-Ouest des États-Unis (à partir du 1er nov.)	Directrice, A.A.W.S.: Comité des politiques et de la procédure; <i>Rapport trimestriel</i>
Coordonnatrice de la Conférence Pat R.	Secrétaire, Comité de la Conférence du Conseil et Comité de l'ordre du jour de la Conférence	Sud-Ouest des États-Unis (du 9 sept. au 1er nov.)	<i>Rapport final de la Conférence</i> ; édition de la Conférence du <i>Box 4-5-9</i>
Collaboration avec les milieux professionnels Valerie O'N.	Secrétaire, Comités de la Collaboration avec les milieux professionnels du Conseil et de la Conférence	Ouest du Canada	<i>Information sur les AA</i> ; Comité éditorial du <i>Box 4-5-9</i>
Centres de détention Helen T.	Secrétaire, Comités des Centres de détention du Conseil et de la Conférence	Ouest central des États-Unis	Comité éditorial du <i>Box 4-5-9</i>
Coordonnatrice des services aux groupes Susan U.	Secrétaire, Comités de la mise en candidature du Conseil et du choix des administrateurs de la Conférence	Nord-Est des États-Unis	Responsable du matériel de service et des Lignes de conduite; membre du Comité de l'autofinancement; liaison avec l'Intergrroupe
Coordonnateur des publications John G.	Secrétaire, comités des publications du Conseil et de la Conférence	Côte Ouest	Liaison — Service des publications françaises
Outre-mer Lois F.	Secrétaire, Comité sur les questions internationales du Conseil	Toute la correspondance outre-mer	Coordonnatrice, réunion des services mondiaux; <i>Rapport du Meeting des services mondiaux</i>
Information publique Joanie M.	Secrétaire, Comités de l'information publique du Conseil et de la Conférence	Est central des États-Unis	Comité éditorial du <i>Box 4-5-9</i>
Forums territoriaux Richard B.	Cosecraire, Comité du Congrès international et des Forums territoriaux des administrateurs; secrétaire, Comité de la Conférence des actes et statuts	Sud-Est des États-Unis	Éditeur, <i>Box 4-5-9</i>
Services aux hispanophones Danny M.	Liaison avec tous les comités qui desservent la communauté hispanophone	Correspondance avec les hispanophones des É.-U. et du Canada	Comité éditorial du <i>Box 4-5-9</i>
Centres de traitement Isolés/Internationaux Sarah P.	Secrétaire, Comités des centres de traitement du Conseil et de la Conférence	Est du Canada	Comité éditorial du <i>Box 4-5-9</i> ; <i>Loners-Internationalists Meeting</i> ; <i>Bulletin des centres de traitement</i>